

L'appel avant l'Appel, du colonel de Gaulle à Savigny-sur-Ardres 21 mai 1940

Le 17 mai 2020, alors que nous achevions la première semaine de déconfinement, le président de la République, Emmanuel Macron, s'est rendu à Montcornet dans l'Aisne où, en présence d'une poignée d'invités, il a commémoré la contre-attaque conduite dans ce secteur par le colonel de Gaulle le 17 mai 1940 à la tête de la 4^e division cuirassée, contre-attaque restée hélas sans lendemain, faute de couverture aérienne et d'une infanterie suffisamment nombreuse.

Dans son discours, Emmanuel Macron a évoqué brièvement le nom de Savigny-sur-Ardres, petit village de la Marne où de Gaulle, après avoir reçu l'ordre de se replier, a brièvement installé son poste de commandement, et où le 21 mai il a enregistré une allocution.

Le contexte : la débâcle de mai-juin 1940

Lorsqu'après l'attaque déclenchée en septembre 1939 par la *Wehrmacht* contre la Pologne, la France est entrée en guerre à reculons, à la remorque du Royaume-Uni, c'était un pays frappé par la dénatalité et le vieillissement, affaibli sur le plan économique, divisé sur le plan politique et social.

La population restait profondément et durablement traumatisée par le souvenir insupportable de la « saignée de 14-18 » à laquelle le département de la Marne n'avait pas échappé, lui qui avait été en première ligne durant toute la durée du conflit.

Au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, la Marne était le département où l'on enregistrait la densité la plus élevée de sépultures militaires, qui s'allongeaient en longues files dans les nombreuses nécropoles jalonnant son territoire. C'était un département dévasté, où plusieurs villages détruits n'ont jamais pu être reconstruits, un département où la ville de Reims et sa cathédrale en ruines avaient été érigées sur le plan national et international en symbole « de la barbarie allemande ».

Beaucoup de Français n'étaient pas prêts à supporter un nouveau conflit et se laissaient gagner par les discours pacifistes qui considéraient que rien ne pouvait justifier une nouvelle guerre, et par l'« esprit munichois » qui conduisait à toujours céder un peu plus aux exigences de l'Allemagne nazie sous prétexte de sauver la paix.

À Munich en 1938, le Premier ministre britannique Chamberlain, qui voulait croire que Monsieur Hitler était un gentleman, que l'annexion des Sudètes était sa dernière revendication, et qu'il tiendrait ses engagements, avait une nouvelle fois cédé à l'Allemagne nazie en lui abandonnant la Tchécoslovaquie.

Le chef du gouvernement français, Édouard Daladier, l'avait suivi, avec soulagement mais sans illusion.

La signature du pacte de non-agression germano-soviétique d'août 1939 avait jeté le trouble au sein du Parti communiste qui avait été jusqu'alors résolument antimunichois et dont beaucoup de militants ont été fichés, poursuivis et internés dans des camps, avant même que notre pays n'entre en guerre.

La mobilisation de septembre 1939 s'était faite lentement, sans enthousiasme, avec résignation.

La guerre était perçue par beaucoup comme inutile, irréaliste, comme une guerre qu'on ne voulait pas faire et dont on espérait qu'elle n'aurait pas lieu : ce fut ce que l'on a appelé la « drôle de guerre ».

En mai 1940, l'état-major français, enfermé dans une stratégie purement défensive, a été pris au dépourvu par l'attaque éclair déclenchée par la *Wehrmacht* dans les Ardennes, c'est-à-dire là où s'arrêtait la Ligne Maginot construite à grand frais, réputée imprenable, et qui devait interdire toute nouvelle invasion allemande.

Les populations civiles ont été jetées sur les routes confrontées, à la plus grande confusion et à la débâcle militaire, dans un pays réputé alors comme disposant de la première armée du monde, une armée qui contrairement aux idées reçues s'est cependant vaillamment battue en bien des endroits, en particulier dans les Ardennes, dans l'Aisne, sur la ligne Maginot, sur les ponts de la Loire, et dans les Alpes.

Le maréchal Pétain, âgé de 84 ans, qui a été nommé le 17 mai 1940 à la vice-présidence du conseil, et le général Weygand qui, le 20 mai, a succédé à la tête des armées au général Gamelin limogé, ont rapidement considéré que la défaite était inéluctable et qu'il fallait au plus vite solliciter un armistice pour éviter à l'armée le déshonneur d'une capitulation et prévenir toute velléité de désordre social.

L'allocution radiodiffusée enregistrée le 21 mai 1940 à Savigny-sur-Ardres

En mai 1940, Charles de Gaulle n'est pas connu des Français.

Officier de carrière formé à Saint-Cyr, il a participé à la 1^{ère} guerre mondiale au cours de laquelle il a été fait prisonnier.

Dès les années 1930, il a été un promoteur de l'arme blindée en France dont il a développé les avantages dans trois ouvrages, *Le Fil de l'épée* publié en 1932, *Vers l'armée de métier* publié en 1934 et *La France et son armée* publié en 1938¹.

Dans ses *Mémoires de guerre*², Charles de Gaulle relate, je le cite, qu'il a adressé le 26 janvier 1940 « aux 80 principales personnalités du gouvernement, du commandement, de la politique [...] un mémorandum³ destiné à les convaincre que l'ennemi prendrait l'offensive avec une force mécanique, terrestre et aérienne, très puissante ; que, de ce fait, notre front pouvait-être, à tout moment, franchi ; que faute de disposer nous-mêmes d'éléments de riposte équivalents, nous risquions d'être anéantis ; qu'il fallait décider, tout

¹ Charles de Gaulle, *Le Fil de l'épée*, Librairie Berger-Levrault, 1932 ; *Vers l'armée de métier*, Librairie Berger-Levrault, 1934 ; *La France et son armée*, collection Présences, Plon, 1938.

² Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome 1, *L'Appel (1940-1942)*, Plon, 1954, p. 23.

³ *Mémorandum adressé par le Colonel Charles de Gaulle aux généraux Gamelin, Weygand et Georges, et à MM. Daladier et Reynaud le 26 janvier 1940*, Ministère de l'Information: Direction des informations, SPI, 1945.

de suite, la création de l'instrument voulu ». Rompant avec la stratégie purement défensive du commandement français qui aboutissait à disperser les chars et à les mettre à la disposition de l'infanterie, il prônait l'utilisation des chars concentrés au sein d'unités cuirassées mécanisées, appuyées par l'aviation, dans le cadre d'une stratégie résolument offensive. Mais il est vrai qu'il n'a guère été entendu.

Après l'offensive-éclair de la *Wehrmacht* dans les Ardennes et la débâcle des armées françaises avancées en Belgique, rien ne semblait pouvoir arrêter les chars de Guderian qui avaient reçu l'ordre de foncer vers l'Ouest pour les enfermer dans la poche de Dunkerque.

Le 16 mai 1940, dans le département de l'Aisne, depuis son poste de commandement installé à Bruyères près de Laon, le colonel de Gaulle a lancé l'ordre d'opération qui ordonnait à la 4^e division cuirassée d'engager le lendemain une contre-attaque en direction de Montcornet.

Après cette contre-attaque qui a finalement échoué, puisqu'elle n'a pas permis de reprendre Montcornet aux Allemands, mais qui a contribué à retarder l'avance allemande et a démontré le bien fondé de ses préconisations concernant l'utilisation des chars, le colonel de Gaulle a reçu l'ordre de battre en retraite.

Il s'est replié dans le département de la Marne, à Savigny-sur-Ardres, petit village vidé de ses habitants par l'exode, situé à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Reims.

Il y a installé son poste de commandement au Vieux-Château⁴, dans la demeure du comte Joseph Tirant de Bury, située 2 rue Perrier de Savigny, en contre-bas de l'église du village, qui disposait à l'abri d'un mur d'enceinte, d'une grande cour ombragée à laquelle on accédait par un large portail.



Le Vieux-Château à Savigny-su-Ardres

⁴ Documents et témoignages recueillis en 2009 auprès de Bernadette Titant de Bury, fille de Joseph et Marthe Tirant de Bury, propriétaires du Vieux-Château à Savigny-sur-Ardres, et auprès d'Hervé et Hippolyte de Bury, leurs petit-fils.



L'entrée de la demeure de la famille Tirant de Bury

La demeure n'était pas comme il le croyait, inoccupée.

À la demande pressante de son épouse, qui lui avait demandé d'aller mettre leurs trois enfants à l'abri, Joseph Tirant de Bury avait quitté Savigny en automobile le 16 mai et s'était jeté sur les routes de l'exode.

Marthe Tirant de Bury, qui avait été infirmière pendant la 1^{ère} guerre mondiale était restée à Savigny afin de veiller sur la demeure familiale et pouvoir, si nécessaire, y accueillir des soldats blessés et les soigner.

Le colonel de Gaulle a réquisitionné les bâtiments et a consigné Madame Tirant de Bury dans sa chambre où ses repas lui ont été servis, avec interdiction d'en sortir.

Le 21 mai, le capitaine Alex Surchamp, officier des services de propagande du Grand Quartier général, accompagné de deux techniciens, a été envoyé à Savigny.

Sa mission était d'enregistrer une allocution du colonel de Gaulle qui venait de se distinguer à la tête de ses chars, pour contrer le défaitisme qui envahissait la population civile et l'armée démoralisées par l'offensive-éclair des armées allemandes.

Cette allocution a été enregistrée devant la porte fenêtre du salon ouverte sur la cour, où le camion d'enregistrement et les techniciens s'étaient installés.

Elle a été radiodiffusée selon différentes sources, le 28 mai et/ou le 2 juin 1940 dans le cadre de l'émission *Le Quart d'heure du soldat*, sans citer le nom du colonel de Gaulle.

L'enregistrement de cette allocution n'a pas été conservé et, dans l'immédiat, même si elle a été largement entendue sur les ondes, elle est passée inaperçue, étouffée par l'épouvantable défaite subie par les armées françaises en mai-juin 1940.

Dans ses *Mémoires de guerre*, Charles de Gaulle relate dans le détail la bataille de Montcornet, mais on n'y trouve aucune référence à l'allocution prononcée à Savigny-sur-Ardres le 21 mai 1940. Pour lui, le seul acte fondateur de la France libre ne pouvait être que l'Appel du 18 juin 1940.

Redécouverte dans les années 1980, la transcription de l'allocution du 21 mai 1940 est depuis considérée comme une préfiguration de l'Appel du juin 1940 avec lequel elle présente de nombreuses analogies.

Le texte de cette allocution, qualifiée aujourd'hui d'« appel du 21 mai » ou d'« appel avant l'Appel », a été publié en 1985 dans l'ouvrage d'Anne et Pierre Rouanet et peut être consulté sur le site de la Fondation Charles de Gaulle :

« C'est la guerre mécanique qui a commencé le 10 mai.

En l'air et sur la terre, l'engin mécanique – avion ou char – est l'élément principal de la force. L'ennemi a remporté sur nous un avantage initial. Pourquoi ? Uniquement parce qu'il a plus tôt et plus complètement que nous mis à profit cette vérité. Ses succès lui viennent de ses divisions blindées et de son aviation de bombardement, pas d'autre chose !

Eh bien ! nos succès de demain et notre victoire, oui ! notre Victoire nous viendront un jour de nos divisions cuirassées et de notre aviation d'attaque. Il y a des signes précurseurs de cette victoire mécanique de la France.

Le Chef qui vous parle a l'honneur de commander une division cuirassée française. Cette division vient de durement combattre ; eh bien ! on peut dire très simplement, très gravement – sans nulle vantardise – que cette division a dominé le champ de bataille de la première à la dernière heure du combat. Tous ceux qui y servent, général aussi bien que le plus simple de ses troupiers, ont retiré de cette expérience une confiance absolue dans la puissance d'un tel instrument.

C'est cela qu'il nous faut pour vaincre,

Grâce à cela, nous avons déjà vaincu sur un point de la ligne.

Grâce à cela, un jour nous vaincrons sur toute la ligne »⁵.

Le même jour, le colonel de Gaulle a écrit depuis Savigny-sur-Ardres une lettre à son épouse Yvonne dont il était sans nouvelles. Dans cette lettre, il lui fait part à mots couverts des succès qu'il vient de remporter à Montcornet et s'efforce de la rassurer, tout en lui demandant de se « replier si cela devenait nécessaire » :

« 21 mai 1940

Ma chère petite femme chérie,

Je t'écris au sortir d'une longue et dure bagarre qui s'est, d'ailleurs, très bien déroulée pour moi. Ma division se forme en combattant et l'on ne me refuse pas les moyens, car si l'atmosphère générale est mauvaise, elle est excellente pour ton mari.

Je ne sais où vont les événements. Cependant j'ai aujourd'hui une impression un tantinet meilleure que notre commandement commence à se ressaisir. Cependant sois prête à te replier si cela devenait nécessaire. Je n'ai aucune lettre, cela ne te surprendra pas [...]

Mon adresse : Colonel de Gaulle commandant la Division, Sect. 15 231

C.

Le jour de ta fête, j'étais en plein combat et ce combat – chose rare depuis le début de cette guerre – fut un combat heureux. Dans la pensée je t'ai envoyé mes vœux les plus tendres, Yvonne »⁶.

⁵ Texte recueilli par Alex Surchamp pour son émission *Le Quart d'heure du soldat*, cité par Anne et Pierre Rouanet, *L'inquiétude outre-mort du Général de Gaulle*, Paris, Grasset, 1985.

⁶ Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets 1927-1940*, Paris, Plon, 1982.



La plaque commémorative inaugurée le 26 mai 1990

https://pedagogie.ac-reims.fr/memoire/lieux/2GM_CA/plaques/savigny.htm

Jean-Pierre Husson